

Paris, 17 octobre 1819

5026



Madame et chère Amie,

Vous faites fort  
bien de dire du Papisole en  
leur comparant nos députés, les  
bêtes n'ont poussé qu'un cri, alors  
que les chiens n'en faisaient, dit la  
légende, et ce cri suffit pour donner  
l'alerte. Du reste, on pourrait dire  
à nos Honorables que cet exemple  
n'est point pour eux à suivre, parce  
qu'il est trop ancien et qu'il n'est  
pas certain du tout que ce soit  
arrivé. Mais, quand j'étais poursuivi  
par les théologiens, il m'est venu  
souvent à l'esprit de leur répondre :  
Prenez garde ; les bêtes n'ont sauvé  
qu'une fois le Papisole, et il y a  
bien longtemps, et ce n'est pas bien  
sûr.

10  
L'exemplaire de Beyens est  
arrivé. Je l'ai fait porter tout  
de suite à Morel. Fatio, qui,  
je crois, vient seulement de  
rentrer. Je ne l'ai pas encore vu,  
parce que j'ai été pris ces jours-ci  
d'une espèce de grippe, et je ne suis  
pas parce que l'air est un peu froid.  
Mais indépendamment ne paraît pas  
présenter aucune gravité. Ce doit se  
me réjouir, car il n'est pas facile  
d'attendre les médecins à présent.

Mon libraire ayant expédié  
les volumes qui lui avaient été demandés  
en votre nom, sans dire qu'ils  
venaient de vous, Alfred Dreyfus  
m'a écrit de Montmorency son  
remerciement. Ce mal n'est pas  
grand, mais il convient que je vous  
fasse part du merci.

Ne vous semble-t-il pas  
qu'il y a un grand malaise dans  
la situation présente en que les  
déclarations, en somme assez ternes,  
de Viviani, le faisaient deviner? On  
a le sentiment d'une interprétation

difficile, risqué, pour laquelle  
on n'a pas tous les concours  
qu'on avait espérés, et qui peut-être  
n'est pas vue d'un bon oeil par  
tous les alliés. Les Italiens vont  
marcher, d'un biais, On m'a dit  
qu'ils iraient pour la moins remplacer  
les corps expéditionnaires des Dardanelles.  
Ce sera toujours autant. Mais ces  
nouveaux corps expéditionnaires ne fourniront  
pas un grand appoint à l'expédition  
balkanique. On dit qu'ils ont terriblement  
souffert. Les Anglais avouent leurs pertes,  
qui sont considérables. Les nôtres ne sont  
pas moindres, mais notre gouvernement  
ne dit rien. Je ne suis pas autrement  
sûr qu'il ait raison. Entre nous, le  
peuple se tient mieux en général que  
ses gouvernants. Ceux-ci ont peur de  
dire la vérité, mais le pays ne saurait peut-être  
pas s'effrayer de l'entendre, et d'ailleurs et  
la soupçonne, on peut même dire qu'il la  
connait. La réserve de notre gouvernement  
est surtout une satisfaction donnée à  
sa propre Terreur. Et les Russes ?  
Que dites vous de Russie ? Voulez-ils

7562  
d'un si bon oeil l'Anglais et  
la France entreprenne quelque chose  
de sérieux dans les Balkans. Et la  
politique de Delcassé n'était-elle pas  
concertée avec eux? Ne s'en va-t-elle  
pas avec lui? Je suis mal fou  
ces mystères de la diplomatie. Mais  
je commence à me dire que les  
Roumains et les Grecs se défont plus  
des Russes que des Allemands, et ne  
se soucient pas de voir grandir  
démesurément la puissance de la Russie.  
La Russie serait-elle pour eux une  
maître beaucoup meilleure que l'Allemagne?  
Nous mêmes hésitons à l'affirmer. Aussi  
bien, si les Anglais, les Français les  
Italiens viennent à bout de battre  
Bulgares et Turcs sans que les Russes  
y interviennent, tant pis pour  
les Russes. On m'a dit que Visconti ne  
garderait pas le ministère des Affaires  
étrangères et qu'on cherchait une capacité  
professionnelle. Nous verrons. Je tâche de  
vivre en espérance, tout en étant persuadé  
que des surprises fort désagréables peuvent  
encore nous arriver.

Cordialement souvenir à M. de Saurat  
Dussaugues.

Et à vous affectueux respects

A. Loisy